

Le savoir-faire dans la lenteur

Demain de Maxime Giroux

Jean-François Hamel

Volume 27, numéro 2, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60827ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2009). Compte rendu de [Le savoir-faire dans la lenteur / *Demain* de Maxime Giroux]. *Ciné-Bulles*, 27(2), 55–56.

Demain
de Maxime Giroux

Le savoir-faire dans la lenteur

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Difficile de croire que **Demain** soit le premier film d'un jeune réalisateur tellement on note une assurance dans l'approche narrative, une véritable recherche dans le traitement des personnages et une rigueur dans la composition des plans, autant d'éléments habituellement associés au travail de cinéastes chevronnés. Dans ce long métrage, Maxime Giroux raconte la quête amoureuse d'une jeune femme solitaire, Sophie, à travers la relation naissante qu'elle entretient avec un travailleur de chantier, Jérôme, rencontré dans un bar. D'emblée, les limites de cette relation paraissent évidentes tant ils semblent aux antipodes. Et c'est sans compter le père de Sophie, malade, qui habite la campagne et à qui elle doit rendre visite régulièrement. **Demain**, c'est l'histoire d'une femme qui oscille entre deux univers sans jamais trouver son équilibre, sans parvenir à se sentir à sa place. Et si l'on s'intéresse à cette femme, c'est parce que Giroux parvient à la rendre réelle, tangible.

Le cinéaste fait dans le réalisme psychologique dans une facture proche de celle de Rafaël Ouellet, dont les deux films (**Le Cèdre penché** et **Derrière moi**) mettent en scène un monde de gestes et de silences traduisant les conflits intérieurs des personnages. Giroux ne montre jamais une action dans le seul but de captiver le spectateur; au contraire, il ne dévoile que ce qui est essentiel, que ce qui est légitime et cohérent avec le caractère et la psycho-



Demain

logie des personnages. Lorsqu'il filme un long plan large et fixe montrant Sophie, son père et un voisin en train de regarder la télévision c'est pour traduire le malaise qui les habite et qu'il parvient à exprimer par la lenteur du regard qu'il porte sur eux. Dans ce cinéma qui se heurte à la réalité et évoque un quotidien blafard, le réa-

lisateur ne peut se permettre d'aller rapidement, de provoquer des sensations par un rythme haletant. Si **Demain** apparaît comme un film réussi, c'est justement parce que la mise en scène de Giroux est sobre et statique, parce qu'il fait ce que bien d'autres cinéastes ne font guère plus, de peur d'ennuyer : prendre le temps

d'observer les choses, de ne pas se sentir pressé par l'impatience du spectateur.

Certes, il y a bien quelques défauts dans **Demain**, dont celui, peut-être le plus évident, de l'absence de transcendance dans la démarche de Giroux, comme s'il ne parvenait pas à faire de Sophie la métaphore d'une génération désillusionnée qui cherche désespérément à être aimée. Durant quelques brèves séquences, on sent pourtant son désir de montrer cela, particulièrement dans des plans très crus de Jérôme et de Sophie au lit, faisant la démonstration que seul le sexe, et non l'amour, unit ces deux êtres. Le propos est là, entamé, mais jamais porteur d'une signification autre que ce que nos yeux peuvent y déceler au premier regard. Il n'en demeure pas moins qu'avec **Demain**, Maxime Giroux fait la preuve, dans son approche cinématographique, d'une maturité assez rare chez un aussi jeune réalisateur. ■

Derrière moi
de Rafaël Ouellet

L'art de l'observation

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Le **Cèdre penché** l'annonçait, **Derrière moi** semble le confirmer : Rafaël Ouellet possède à la fois une vision d'auteur, tant dans les thématiques qu'il aborde que dans son approche narrative pleine de subtilité, et une démarche cinématographique précise. Dans son premier film, il racontait l'histoire d'un rapprochement entre deux sœurs après la mort de leur mère; il le faisait doucement, en prenant le soin de décrire la solitude de chacune avant de les réunir.

Derrière moi relate la troublante amitié qui unit Betty, une escorte, et Léa, une jeune campagnarde. Dans cette lente descente aux enfers d'une adolescente innocente, on reconnaît la touche du cinéaste, sa sensibilité. Il jette sur les deux jeunes femmes un regard entier, cherchant à comprendre cette attirance de figures apparemment antagonistes que le hasard fait se croiser au détour de la vie.

La trame narrative du film est simple, linéaire, mais les motivations des protagonistes, elles, sont complexes. Contemplatif et introspectif, le récit est caractérisé par un rythme lent qui met parfois le spectateur à l'épreuve. La caméra s'attarde de longs moments sur le visage de Betty et c'est de cette manière que Ouellet parvient le mieux à exprimer le désarroi du personnage. Patient, il laisse le banal dévoiler le primordial. Limitant le travail de



Derrière moi